

touché la justice, la récompense, le châiment; les noms d'une infinité d'arts qui sont en notre Europe, d'une infinité de fleurs, d'arbres, de fruits, d'une infinité d'animaux, de mille et mille inventions, de mille beautés et de mille richesses; que tout cela, dis-je, ne se trouvait ni dans la pensée, ni dans la bûche des sauvages, n'ayant ni vraie religion, ni connaissance de vertus, ni police, ni gouvernement, ni royaume, ni république, ni science, ni tout ce que je viens de dire, et par conséquent que toutes les paroles, tous les termes, tous les mots et tous les noms qui touchent ce monde de biens et de grandeur devaient être délaissés de leur dictionnaire.

Quoi qu'il y ait en cela quelque chose de vrai, et que l'ignorance d'une part et l'ignorance de beaucoup de choses de l'autre doivent rendre leurs langues plus stériles que les nôtres, cela n'est pas néanmoins à beaucoup près aussi étendu que le dit ce Père; mais la source de l'erreur, qui lui est commune avec ceux qui en ont part comme lui, c'est le peu de connaissance qu'il avait du tour de ces langues sauvages, lequel est fort différent de celles de l'Europe.

Saint Isidore de Séville dit qu'Aristote fut le premier qui distingua dans la langue deux parties d'oraison, savoir, le nom et le verbe; qu'ensuite Donat les distribua en huit parties; mais que les six dernières se rapportent aux deux principales, c'est-à-dire au nom et au verbe, qui signifient la personne et l'acte; que les autres n'en sont que des appendices, et leur doivent leur origine. Car le pronom vient du nom, et tient sa place, comme par exemple, *orator ille*, cet orateur. L'adverbe vient